

## CAYER, PAUL-NAPOLÉON (1863-1934)

CAYER, Paul-Napoléon, colporteur, pasteur presbytérien canadien et américain, né le 9 mars 1863 à L'Ange-Gardien (Rouville) au Québec et décédé le 26 novembre 1934 à Waterville (Maine). Il avait épousé Maude-Élisabeth Moreau le 2 décembre 1902. Inhumé avec son épouse dans le cimetière Pine Grove de Waterville.



Paul-Napoléon Cayer est né à L'Ange Gardien, (Rouville, Saint-Hyacinthe) le 9 mars 1863. L'acte de baptême porte la graphie Caillé, mais partout ailleurs elle prend la forme Cayer. Il est le fils de David Cayer, cultivateur, et de Philomène Vautrin. Il avait trois frères et trois sœurs tous baptisés dans son village.

Le frère de David, Eugène, émigre aux États-Unis vers 1870 et accueille chez lui son neveu Paul-Napoléon pour un temps. Comme il cherche un collège français, et qu'il n'en existe pas encore sur place, il choisit celui de Pointe-aux-Trembles qui reçoit aussi bien catholiques que protestants et n'est pas d'un coût élevé. Cela va pourtant transformer la vie de Paul-Napoléon. Il y découvre une autre façon d'être chrétien et se convertit au protestantisme. Pourtant au recensement américain de 1880, on voit que toute sa famille a émigré à Holyoke et que son père et deux de ses filles sont employés dans une filature de coton alors que lui travaille avec un de ses frères dans une usine de fabrication d'os moulu. Il l'a donc rejointe pour un temps, peut-être une façon de rembourser le coût de ses études.

Fort de ses nouvelles convictions cependant, dès l'année suivante, à 18 ans, il revient au Canada et accepte un poste de colporteur presbytérien qu'il conserve quelques années. Le seul indice que nous ayons avant ses études universitaires est qu'il fait un baptême à Masham dans l'Outaouais le 21 mai 1883. Il s'oriente ensuite vers le pastorat et suit les cours au Collège presbytérien et à l'Université McGill en lettres et théologie de 1884 à 1889. Comme il se doit, les étudiants font des remplacements ou du colportage durant leurs vacances d'été. En 1885, il est à Joliette (bilingue), en 1886, à Montebello, en 1888, peut-être aux États-Unis, une pause pour voir ses parents<sup>1</sup>,

C'est en avril 1889 qu'il obtient son diplôme du Collège presbytérien et sa licence pour prêcher. Il est ordonné peu après, peut-être à Joliette., mais n'y reste pas, sinon quelques mois. De 1890 à 1893, il est à Ware MA, travaille pour les congrégationalistes. De juillet à septembre 1893, le temps d'un été, il est responsable de la rédaction du *Citoyen franco-américain*, le journal ouvert aux diverses tendances du franco-protestantisme de Nouvelle-Angleterre. Il est sans doute en période de transition, car d'octobre 1893 à avril 1894, il étudie la médecine avec un pasteur médecin, Joseph Allard, et à la fin de ce stage, il obtient son diplôme de médecin de l'Indiana. Une telle formation est évidemment insuffisante pour un vrai médecin, mais a dû lui fournir un bagage utile dans la vie. Il semble exercer à Lowell, siège du journal, pour cet été-là. Après, on n'en parle jamais plus.

---

<sup>1</sup> Le père rentrera au pays plus tard et y décédera dans le village de L'Ange-Gardien, mais ses enfants resteront aux États-Unis.

De juin à septembre 1894, il s'occupe de Waterville où il demeurera pasteur pendant quinze ans. Il est alors baptiste américain. Cette église francophone est une mission issue de la First Baptist Church de l'endroit qui l'avait créée en 1875 pour répondre aux besoins des nombreux Canadiens français immigrés qui s'y trouvaient. Cette ville industrielle est aussi le siège du Collège Colby qui offre des études universitaires en littérature et en théologie de sorte que les activités de la ville en sont teintées. Le pasteur Eusèbe Léger avait été le premier pasteur baptiste francophone de la ville de 1875 à 1881 et il y reviendra de 1886 à 1888 (voir sa biographie) Cette église est alors bien établie et il s'agit d'un fleuron des baptistes américains. Paul-Napoléon va donc se situer dans la continuité de ses prédécesseurs, mais aussi la marquer par une présence aussi longue. On imagine que s'y déroule les activités habituelles, école du dimanche, formation des jeunes et préparation au baptême en fin d'adolescence, groupe de dames, collectes et activités diverses qui animent la communauté.

Au recensement de 1900, Paul-Napoléon est en pension chez un couple et toujours célibataire. À 39 ans, il va épouser le 2 décembre 1902 Maude-Élisabeth Moreau (1878-1937), une institutrice et directrice d'école de la ville, de quinze ans plus jeune que lui. Ils auront cinq enfants, presque tous nés sur place : Yvonne (1903-2007), Méroda (1905-1996), Paul (1909-1925), Marie (1909-1910), sauf Florence qui naîtra plus tard à New Bedford (1915-2000). Il se fera naturaliser le 6 septembre 1904, après plus de vingt ans en sol américain.



A l'arrivée à Détroit  
en 1909

Dès janvier 1909, il est à Détroit où il prêche à la Beulah Baptist Church dont il va s'occuper jusqu'en 1912 puis à Fowlerville, un village agricole qui présente la gamme complète des églises, une par dénomination. Il commence à New Bedford MA en 1913. Dans une de ses interventions à une assemblée religieuse, il trouve que les fidèles accordent trop d'importance aux sermons et pas assez aux célébrations des cultes qui les accompagnent. En 1918, toujours dans cette ville, il prend en charge la South Baptist Church, anglophone, tout en continuant de s'occuper de la French Baptist Church jusqu'en 1921.

La situation change alors pour lui radicalement. Il revient au Canada en cette année-là parce qu'on le lui a demandé et devient à la fois professeur, pasteur du collège et de l'église Roussy Memorial qui lui est attenante. Il y a plus de 160 élèves au collège et il y donne l'instruction religieuse les trois premières années. Après, c'est son rôle de pasteur qui prend le dessus. Son église rejoint 40 familles, mais tous les dimanches, il prêche pour 150 élèves en plus. Un cercle missionnaire y est très actif, sensibilisant tout le monde à mission d'évangélisation mondiale. Il assiste à des professions de foi et réalise au moins une dizaine de baptêmes chaque année. L'année 1926 a été exceptionnelle avec 60 professions de foi et 18 baptêmes. Son groupe de femmes visite les malades, prépare des vêtements ou fait du reprisage pour les élèves les plus pauvres. Il doit bien constater avec ses collègues que le milieu environnant est particulièrement catholique et bien fermé à l'approche protestante.

Sa famille l'avait accompagné au Québec, les plus vieilles de ses filles sont en âge de se marier. Effectivement, Méroda-Élizabeth choisira un francophone et épousera le 31 décembre 1923 Harvey-Paul Perrier de Longueuil et passera le reste de sa vie au Québec, notamment à Saint-Philippe-de-Chester, Elle aura eu cinq enfants et disparaîtra à Laprairie en 1996. Paul décédera à 17 ans le 30 janvier 1925 à Grande-Ligne, mais nous savons pas en quelles circonstances. Yvonne se mariera avec Wallace Murphy le 20 juin 1926 à Pownal (Vermont), assez loin au sud, même si l'acte est enregistré à Roussy Memorial, de sorte qu'il ne restera que Florence pour rentrer avec lui et son épouse quand il quittera Saint-Blaise.

En effet, en 1928, il met un terme à son passage au collège parce qu'il répond à un appel qu'il a reçu de son ancienne église. Il ne prend pas sa retraite bien qu'il en ait l'âge. Il revient à Waterville et cette fois s'occupe de la deuxième église baptiste qui a une section francophone. Peut-être y a-t-on transféré celle de la First baptist, on ne sait trop.

Il meurt sur place durant la nuit du 25 au 26 novembre 1934. Il a 71 ans. Son collègue de la First Baptist Church et le secrétaire de la Convention baptiste du Maine présideront ses funérailles. Le communiqué mortuaire soulignera ses qualités personnelles :

C'était un pasteur fidèle, un homme de paix, une âme patiente, une personne aimable à rencontrer, un caractère probe, un lecteur assidu et un chrétien humble et sincère.

Son épouse et ses enfants lui survivent. Florence, la plus jeune est restée avec sa mère pour s'en occuper alors qu'elle suit des cours à l'Université locale de Colby. Maude-Elisabeth décédera à Glenn Falls NY où elle habitait depuis quatre mois chez Yvonne, épouse Murphy, et où les avait rejoints Florence. Le corps sera rapatrié de North Adams à Waterville pour le service funèbre et l'inhumation aura lieu dans le cimetière local de Pine Grove aux cotés de son mari (même si Find a grave ne l'indique pas).

26 novembre 2020

Jean-Louis Lalonde

### **Sources**

*L'Aurore*, 3\11\1894(13), 26\5\11(6), 15\2\35(3, avis mortuaire), 29\10\37(3, celui de sa femme)

Dominique Vogt-Raguy « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, p 474, 596, 601, annexe 24(1) et 25.